2me Année — N° 3
Mars 1899

LE PETIT FAUBOURIEN

BULLETIN DES PATRONAGES
ET ŒUVRES OUVRIÈRES
DE SAINT-JOSEPH DE LA MAISON-BLANCHE
ET DE LA SAINTE-FAMILLE DES MALMAISONS
PARAISSANT... PRESQUE TOUS LES MOIS

LE SECRÉTARIAT DES PAUVRES

C'est en 1893 que M. Max Turmann fonda, avec le concours de plusieurs autres membres du Cercle du Luxembourg et confrères du Patronage, le Secrétariat du peuple, qui en changeant de domicile pour s'installer définitivement au Patronage, prit le nom de Secrétariat des pauvres.

A l'origine de cette œuvre, nous n'avions pas à Saint-Joseph de locaux suffisants pour lui donner l'hospitalité, le Secrétariat dut donc se loger pendant plusieurs années dans une boutique louée au marchand de vin d'en face, 71, rue Bobillot. Aussi, quand S. Ém. le cardinal Richard vint en 1895 bénir la première pierre de notre église et voulut visiter le Patronage dans tous ses détails, il lui fallut traverser la rue Bobillot pour aller porter ses encouragements aux jeunes directeurs du Secrétariat.

Les braves gens du quartier venus en foule pour assister à la cérémonie et qui, pour la plupart, ignoraient l'existence du Secrétariat au-dessus de la porte duquel une superbe enseigne portait en gros caractères : « Vins d'Auvergne », crurent que le vénérable prélat était entré sans façon prendre un verre chez M. Combelle, et enthousiasmés de tant de simplicité et de bonhomie lui firent à la sortie une chaleureuse ovation.

Le Secrétariat est ouvert tous les mercredis soir, de 8 heures à 10 heures, et deux fois par semaine tant que le réfectoire de la Mie de Pain reste ouvert. On y fait la correspondance, les demandes de papiers et on y affranchit les lettres de tous les pauvres qui se présentent. C'est par centaines que sont

demandés les extraits de naissance, de mariages, de décès, etc...

M. Jardeaux, le vénérable secrétaire de l'Œuvre, en même temps qu'il est secrétaire de l'Œuvre des mariages du XIIIe arrondissement (Œuvre de Sainte-Rosalie), pourrait conter de touchantes réconciliations de familles désunies depuis longtemps et rapprochées à la suite d'une lettre émue. Combien d'enfants prodigues rendus à leur famille grâce au Secrétariat et à la Mie de Pain.

Comme elle est émotionnante l'histoire de ce jeune homme parti de chez ses parents depuis plusieurs mois à la suite de je ne sais quelle frasque. Égaré sur le pavé de Paris, mourant de faim, ne pouvant se présenter nulle part faute de papiers, il vient s'échouer à la Mie de Pain et demande au Secrétariat de lui faire venir son extrait de naissance. On écrit au maire qui répond par télégramme : « Gardez enfant, famille désolée le croit perdu. » — Presque en même temps arrive la mère affolée. — « Mon enfant, Monsieur, en grâce, rendez-moi mon enfant! » On court au garni où nous l'avions logé, il est sorti! Le soir, il vient manger la soupe. Impossible à décrire la scène qui se passe entre la mère en larmes qui pardonne et le fils qui promet de ne plus recommencer.

Et ces trois jeunes Toulousains, méridionales alouettes quittant leur soleil vrai pour les faux miroitements de la grande ville où, comme tant d'autres, ils se trouvent eux aussi sans pain, sans papiers, sans argent, sur le pavé, on peut le dire. « Nous cherchions, disent-ils, à nous mettre à l'abri sous un pont pour y passer la nuit, le ventre vide (il pleuvait ce soir-là à torrents), quand un vagabond qui allait partager notre logement nous engagea à aller manger la soupe à la Mie de Pain. — Quelle belle chandelle nous lui devons de nous avoir envoyés ici. — Écrivez vous-même, nous vous en prions, à nos familles auxquelles nous ne saurions avouer notre escapade. » Le surlendemain, ils étaient rapatriés — sauvés peut-être — qui sait s'ils ne seraient pas tombés plus bas.

Combien de graves consultations juridiques données par les étudiants en droit et jeunes avocats. Que de démarches faites près des notaires, avoués, justice de paix, tribunaux même, où plusieurs causes ont été défendues avec succès par nos confrères. Que de fois aussi la conciliation entre parties est venue confirmer le vieux proverbe : « Mauvais arrangement vaut mieux que bon procès. »

P. E.

LE GRAND RENDEZ-VOUS

POUR LE 26 MARS

Dans toutes les églises, à cette époque de l'année, les trompettes résonnent; elles sonnent le ralliement, les bains, le repos.

Il y a dix-neuf cents ans, une joie indescriptible accueillait le son de la trompette annonçant quelque fête juive. Nous, nous restons impassibles, inertes, lorsqu'on nous appelle aux réunions du Carême. Ces trompettes dont je parle, ce sont les prédicateurs, plus ou moins éloquents, je le concède volontiers, mais est-ce que, parce qu'un élève clairon, en sonnant la soupe, fera quelque canard (comme on dit au régiment), on n'ira pas au réfectoire prendre son repas? Certainement non.

Eh bien! l'an dernier, le coup de clairon avait été entendu, et le rassemblement, le jour des Rameaux, était imposant, grandiose. Cette année, il le sera davantage encore. Chers papas, chères mamans, vous vous joindrez à vos fils, vous leur donnerez le bon exemple de la soumission à la loi de l'Église et cet exemple fera plus que toutes nos exhortations. Certes vous vous apercevez de la différence qu'il y a entre un jeune homme fidèle au Patronage et à ses devoirs de chrétien et celui qui se désintéresse de tout cela; vous reconnaissez vous-mêmes l'influence de notre sainte doctrine, de la morale de l'Évangile. Eh bien! Dieu vous voit comme vos fils, il vous jugera comme eux. Entendez le cri de nos cœurs et préparez votre âme à sa venue au jour des Rameaux.

Nous prierons pous vous, chers parents.

Le Français est l'homme du devoir. Votre devoir est de faire vos pâques. Donc au 26 mars, à la messe de 8 heures.

l'Abbé Charry,
Aumônier du Patronage.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Henry de Guntz, père de M. Raoul de Guntz, le dévoué directeur du Patronage des Malmaisons, décédé le 2 mars. Puissent les prières des deux Patronages frères être une consolation pour la famille de M. Raoul de Guntz et pour lui. Puissent-elles surtout assurer le repos du vénéré défunt dont la belle et noble figure restera en mémoire de tous ceux qui l'ont connu et auxquels nous demandons d'associer leurs prières aux nôtres.

PARIS

L'origine de Paris se perd dans une nuit profonde. Ce dut être en ses premiers commencements une de ces bourgades que les Gaulois établissaient dans les îles des rivières, d'abord pour y grouper quelques cabanes et ensuite pour y chercher un refuge en temps de guerre.

Il en est pour la première fois question au temps de César. Lorsque le conquérant convoqua pour la deuxième fois les peuples de la Gaule l'an 53 avant Jésus-Christ, il choisit Lutèce (Paris) pour lieu de réunion. L'année suivante, le lieutenant de César, Labienus, vint attaquer Lutèce avec quatre légions. Les *Parisii*, la petite peuplade dont elle était la capitale, se défendirent avec acharnement (Cas. *De bell. Gall.*, liv. VIII). Constance Chlore, le père du grand Constantin, fit, le premier, élever sur la rive gauche de la Seine, ce palais des Thermes dont les ruines subsistent encore. Julien fit de Paris, « sa chère Lutèce », sa résidence favorite et s'installa dans le palais de Constance

Chlore, auquel même il donna son nom. Jusqu'à lui, c'est-à-dire jusque vers le milieu du IVe siècle, Lutèce fut presque entièrement contenue dans l'île de la Cité, moins grande alors qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisqu'on y a successivement ajouté du côté de l'ouest deux petites îles : l'île aux Juifs et l'îlot du Passeur aux vaches, et du côté de l'est, la Butte aux Prêtres. La Cité ne s'étendait donc alors que depuis l'emplacement actuel du chevet de Notre-Dame jusqu'à la rue de Harlay. Elle se rattachait aux deux rives par deux ponts : le Petit Pont et le Grand Pont situés suivant toute apparence à la place occupée aujourd'hui par le Petit Pont et le Pont Notre-Dame. Il est curieux de reproduire ce passage du *Mispogon*, de Julien lui-même, qui contient de Paris la description suivante : « Ma chère Lutèce, dit Julien, est bâtie du milieu d'un fleuve, sur une petite île que deux ponts rattachent de chaque côté à la terre ferme. Ce fleuve ne change pas avec les saisons, et est navigable l'été comme l'hiver. L'eau en est excellente à boire. Le climat de Lutèce est doux et tempéré peut-être à cause de la proximité de la mer, et les vignes y sont de bonne qualité et en grand nombre. » C'était à Lutèce que se trouvait Julien quand ses soldats le proclamèrent Auguste, et c'est de là qu'il partit pour s'avancer au-devant de Constance.

Après lui, Lutèce semble être retombée dans son obscurité. Elle devient cependant, en 506, la résidence de Clovis, qui se fixa dans le palais des Thermes, et c'est là qu'il mourut, à la fin de 511. Huit ans après y mourait aussi, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, sainte Geneviève, devenue plus tard la patronne de Paris.

Sous les Carlovingiens, Paris fut loin de prendre de l'importance. On connaît cependant les attaques furibondes que la ville eut à subir de la part des Normands. Charles le Chauve jugea alors prudent d'ajouter à la première enceinte, ruinée et délabrée, quelques fortifications nouvelles. Ce furent des tours de bois établies sur des massifs de maçonnerie, l'une à l'extrémité occidentale de la cité, les deux autres aux extrémités des deux ponts. En 885, trente mille Normands arrivèrent devant la Cité et l'assiégèrent pendant treize mois. Paris fut vaillamment défendu par le comte Eudes et l'évêque Gozlin, et, s'il faut en croire le témoignage d'Abbon, moine de Saint-Germain des Prés, dans son poème latin sur le siège de Paris, le salut de cette ville aurait été celui de la monarchie.

Élu roi en 987, Hugues Capet fixa sa résidence dans le palais de la Cité et en s'établissant ainsi définitivement dans Paris, il désigna cette ville comme la capitale du royaume. Sous ses premiers successeurs, Paris s'étend et s'accroît. Des édifices religieux et d'autres s'élèvent, par exemple les abbayes de Saint-Victor et de Saint-Jacques la Boucherie, dont la tour subsiste encore. On attribue à Louis le Gros la fondation du grand et du petit Châtelet. Sous Louis le Jeune, les Templiers se sont établis à Paris. Sous Philippe-Auguste enfin, Paris prend un sérieux développement. De toutes parts, églises, monastères et forteresses se construisent. Mais l'œuvre la plus importante de Philippe-Auguste fut l'établissement de cette enceinte, la troisième qui ait enserré Paris, commencée en 1190, suivant le chroniqueur Rigord, sur la rive septentrionale et terminée en un court espace de temps. Au nord, cette enceinte partait de la Seine, un peu au-dessus du pont des Arts actuel : là s'élevait la tour qui fait le coin. La muraille passait là où est aujourd'hui la cour du Louvre, percée non loin de la porte Saint-Honoré, donnant accès dans la ville par la rue de la Charronnerie (rue Saint-Honoré), se continuant entre la Halle aux blés et la rue Jean-Jacques Rousseau, coupait la rue Coquillère avec une nouvelle porte en cet endroit et aboutissait à la porte Montmartre, à l'extrémité de la rue du Jour. De là, elle suivait la rue Mauconseil (la porte des Peintres), la rue aux Ours (porte Saint-Martin), traversait la rue Beaubourg, l'ancienne rue Sainte-Avoie, arrivait à l'intersection des rues du Chaume et Rambuteau, longeait l'ancienne rue de Paradis, au Marais, jusqu'à la porte Barbette, près de la rue du Temple, passait entre la rue des Francs-Bourgeois et celle des Rosiers, traversait la rue Saint-Antoine (porte Baudoyer), coupait le lycée Charlemagne et arrivait enfin au quai Saint-Paul où se trouvait une tour appelée la tour Barbette. Au sud, là où est le pavillon Est de l'Institut, la tour de Nesles, puis suivait les rues Mazarine, de l'Ancienne-Comédie, Monsieur-le-Prince, Paillet, des Fossés-Saint-Jacques, de l'Estrapade, des Fossés-Saint-Victor, des Fossés-Saint-Bernard, et rejoignait la Seine en aval d'une fortification, la Tournelle Saint-Bernard. Six ou sept portes ou poternes, dans cette partie méridionale, mettaient la ville en communication avec la campagne, c'étaient les portes de Buci, de Saint-Germain, de Saint-Michel, de Saint-Jacques, de Bordet et de Saint-Victor. La muraille entière, percée de treize portes ou poternes, couronnée de créneaux et fortifiée de vingt en vingt toises par des tours rondes, avait, à sa base, huit pieds d'épaisseur. Les démolitions opérées en 1860, entre la rue de la Harpe et la rue de Cluny, ont mis à découvert un fragment de cette enceinte et l'une des tours dont nous venons de parler. A. N.

SAINT JOSEPH

Quel est, dans cette humble demeure,
Ce laborieux ouvrier
Que le jour, à la première heure,
Voit debout dans son atelier?
Quand le palmier et le platane
Sont, au milieu de sa cabane,
Placés par ses soins diligents,
D'une main robuste il fabrique
La charrue ou le joug rustique,
Pour les laboureurs indigents.

Dans une attitude soumise,
Près de là, sur un escabeau,
Une jeune femme est assise,
Et charge de lin son fuseau.
Sous ce toit, où dans le silence,
Sans nul souci de l'opulence
S'abrite le couple pieux,
La dignité patriarcale
Est, pour la pudeur virginale,
Comme un voile mystérieux.

Ce vieillard, au front vénérable
Que le temps à peine rida,
Est le successeur véritable
Des illustres rois de Juda,
Et sa compagne si modeste
En qui la grâce manifeste
Un goût exquis de chasteté;
C'est le beau lys de la vallée,
La Vierge Mère immaculée,
Le Temple de la Trinité.

O Joseph! si le divin Maître
Vous a comblé de ses faveurs,
Qui plus que vous mérita d'être
Le premier de ses serviteurs?
Par votre humilité sublime,
Admis à son commerce intime,
Près du disciple bien-aimé,
Au milieu de sa cour auguste,
Vous êtes toujours l'*homme juste*;
Dieu lui-même l'a proclamé.

Puisqu'en vous toute vertu brille,
O saint et glorieux Joseph!
Comme dans la sainte Famille,
Soyez à jamais notre chef.
Quand, de sa divine substance
Jésus soutient notre existence,
Sans jamais nous rassasier,
Où trouver un plus beau modèle
Que le Patriarche fidèle
Qui fut son père nourricier?

J.-B. Gergerès.

VARIÉTÉ

Bénédiction du vieux chiffonnier.

Près de la ruelle des Reculettes dans le quartier où vécut Sœur Rosalie, de si charitable mémoire, un prêtre préparait à la mort un pauvre vieux chiffonnier. Or, le brave homme était si bien disposé, qu'il désirait ardemment recevoir la sainte communion avant de mourir. Le prêtre ne put lui refuser cette grâce, à laquelle la grande foi du malade lui donnait un véritable droit. Il promit donc de la lui apporter le lendemain matin.

Mais, hélas! en s'en retournant, le prêtre était tout triste à la pensée que Dieu visiterait une si misérable demeure. La chambre du mourant n'avait guère d'autre ameublement que les éléments de sa profession; son lit lui-même en était composé, si bien que le chiffonnier l'appelait son *trou*.

Or, pendant que le prêtre marchait et songeait tristement, il lui arrive de passer devant un splendide hôtel. Il se rappelle qu'il y a là une jeune femme portant un des noms des plus illustres de la France, belle, recherchée dans le monde, adorée, pour me servir du jargon mondain. Elle avait bien aussi son petit côté faible, en ce temps-là, pour les frivolités mondaines, mais il lui savait le cœur si bon, qu'un nstinct irrésistible le pousse à monter, quoique les splendides escaliers, les fleurs et les tapis eussent dû lui faire comprendre la distance qu'il devait y avoir entre la maîtresse de ce palais et son humble protégé.

Il monte et raconte simplement sa peine.

(*A suivre.*)

MARS

Mois de mars, ô mois d'espérance!
A Joseph adressons nos vœux;
Rien ne résiste à sa puissance,
Sa voix commande dans les cieux.

Rose d'Automne.

L'EX-VOTO

Tout dernièrement, un préfet prussien en tournée, passait par une petite ville de Lorraine. Le maire fut naturellement obligé de lui en faire les honneurs. Il lui fit visiter la très antique église, qui est la plus remarquable curiosité de l'endroit.

Là, il lui montra, entre autres détails intéressants, un rat en argent massif, curieux *ex-voto* dont il lui raconta l'histoire.

Le pays était, il y a bien longtemps de cela, infesté par une légion de rats, qui pullulaient et dévoraient tout. Après avoir tout fait, mais en vain, pour se délivrer du fléau, la population fit placer dans l'église un rat en argent.

Aussitôt les rongeurs disparurent et la contrée en a été délivrée depuis ce temps-là.

Le fonctionnaire prussien sourit, et, d'un ton de supériorité compatissante :

« Et vous croyez toujours à cette superstition?

— Hélas! non, Monsieur, répliqua le maire; si l'on croyait encore à l'efficacité de ce remède, il y a longtemps que nous nous serions cotisés pour offrir à l'église un Prussien en argent, dût-il être de grandeur naturelle.

CHARADES

Mon premier, quand il peut, prend et mange les rats,
Mon second, bien souvent, est mangé par les rats,
Et mon tout convertit parfois les scélérats.

Si tu veux mon second, cherche dans mon premier;
Allume ton falot, comme fit Diogène,
Vas, fouille le faubourg, de la cave au grenier.
Mon premier est partout; rarement mon deuxième.
Quand tu auras trouvé et premier et second,
Pour avoir mon entier, reviens au patronage.
Il n'est ni brun ni roux, je le crois plutôt blond,
Avec le nez camus au milieu du visage.

Prime : *un bâton de zan.*

Toutes les communications concernant le *Petit Faubourien* doivent être adressées à **M. ENFERT**, 54, rue Bobillot.

Cours professionnel d'imprimerie du Patronage Saint-Joseph, 54, rue Bobillot. *Le Gérant* : P. Enfert.